
Claudine Brohy

Permetts-moi de t'adresser quelques mots, à toi qui vient de nous quitter, toi, "der ander Jean" (André Jean), comme tu aimais nous raconter. J'ai bien dû l'entendre dix fois, cette histoire, durant les quelque vingt années d'échange, de collaboration, de connivence. Mais il y a des rituels en amitié, des choses qu'on aime entendre et réentendre. Notre première collaboration date du début des années 1980 lorsque j'enseignais le français dans le cadre du "Funkkolleg Französisch", un cours radiophonique. Puis, les échanges ont dépassé le cadre de l'apprentissage d'une langue particulière pour toucher les multiples facettes du bilinguisme, du plurilinguisme, des contacts langagiers en tous genres. Que de séances, de commissions, de pourparlers, de paperasse aux cours des collaborations au sein des Forums et de la commission L2 de la CDIP, de la NW-EDK, de l'APEPS, du GREB, du Concept pour l'apprentissage des langues en Suisse, du Forum du bilinguisme, de la Fondation langues et cultures, mais aussi des moments de partage lors de formations pour le corps enseignant, de visites de classes, de congrès, colloques, tables rondes et autres rencontres. Des perles, parfois, comme l'angoisse méta-physique d'un participant après deux heures d'échanges sur le bilinguisme. "En fait, dit-on bilinguisme ou bilingüisme, Monsieur?", Après quelques secondes de perplexité, tu répondis de ta voix lente et sonore, avec des relents d'accent jurassien: "Mais vous pouvez dire comme vous voulez, on n'a pas besoin de dire tous la même chose, de la même façon, il faut juste qu'on se comprenne"! Pour se comprendre justement, tu jouais l'ambassadeur entre les communautés linguistiques, en jetant des ponts avec compétence et humour dont pétillaient tes yeux. A ce sujet, nous avons bien ri, hein, de cette coquille dans la "Liberté", lorsque le journaliste écrivit à ton sujet "l'œil vil" au lieu de "l'œil vif" ce qui avait échappé à la vigilance des correcteurs! Mais en dehors du travail, il y avait des plages de convivialité, importantes pour toi, un plateau de fromage dans un train, "Nei kei Wyss, Rote, und Schwarzbrot, bitte", un bon repas après un congrès et sa préparation

fastidieuse, des röschti à Morat après des pérégrinations le long de la frontière linguistique, un programme culturel, comme pour donner corps à toutes ces théories. Bon, oui, parfois tu avais le don de la délégation, ce qui nous menait parfois à la limite de notre énergie, de notre temps, de notre engagement, mais tu savais valoriser le travail des autres, tant celui qui avait été entrepris que celui qui était accompli. Je me rappelle de ce coup de fil le 17 septembre 2003 depuis l'hôpital, pour expliquer que tu ne pouvais pas animer la table ronde du 19, ni celle du 30 septembre probablement, "une vilaine toux, faudra voir ce qu'ils me trouvent". Rien ne laissait présager que tout irait si vite, Jean, du fehlst uns schon.